

« Petit barde et petit barde de Gonéri — il arrive, le fils du roi, avec deux ou trois — avec une bande de pigeons . . . » Quel que soit le sens de *barzig a Gonéri*, quelle autre allure et quel horizon nouveau ! *Troïk mezo* était une série de spondées entremêlés d'iambes à peine accentués; le mouvement était *andante*. Il est devenu *allegro* dans *barzig ha barzig*; et maintenant, rien que l'iambe et l'anapeste; l'imagination s'est ouverte au merveilleux : « Le fils du roi vient avec ses pigeons rouges et blancs et violets . . . » La chanson et l'air sont à l'avenant de l'âge.

Les filles de quinze ans tournent encore en rond. Toujours la *ronde*. Il y a dans leur *sonn* un prélude significatif; à travers une insouciance avec peine déguisée, on pressent comme un symptôme des prochaines amours :

Plac'big euz ann Douar Newe . . .

« Jeune fille de la Terre Neuve . . . » Cette chanson est déjà insérée et la mélodie en a été notée dans mon premier rapport de mission.

Et puis, les jeunes gens avec les chants de guerre et de table . . .

Il suffit qu'on indique cette alliance et cet emploi de la musique avec la poésie pour qu'on saisisse les rapports de la chorégraphie, chez le peuple, avec les âges différents. La question vaudrait la peine qu'on s'y arrêtât, et les documents, ai-je dit, ne manqueront pas à qui voudra bien la traiter.

L'année dernière, j'avais insinué que la métrique offrirait, aussi bien que des lignes topographiques, une base de délimitation entre les dialectes de la basse Bretagne. Cette opinion n'était pas une témérité; je me réserve de l'appuyer sur de bonnes et solides preuves, un jour venu. Ce n'est pas au hasard non plus que j'ai mentionné l'iambe et l'anapeste, au sujet des *rondes* enfantines : la musique relèverait le démenti contre quiconque récuserait la poésie, comme dans *troïk mezo* et dans *barzig ha barzig*. Est-ce qu'il ne faut pas, d'ailleurs, qu'il en soit toujours ainsi, dans notre idiome néo-celtique, où la chanson ne va jamais sans son air ? A ce propos j'ai retenu beaucoup de doléances sur la tolérance excessive de notre poésie particulière. Et il y a aussi tant de gens qui écrivent en vers bas bretons sans avoir la moindre idée de l'harmonie ! La plus simple assonance leur suffit; ils alignent leurs syllabes en nombre réglementaire, de même